

Tarif des douanes

Canada, même si les aliments coûtaient moins cher qu'ailleurs à ce moment-là. Ce que la liste indiquait, c'était la mesure dans laquelle l'agriculture européenne est protégée puisque les habitants de ces pays sont prêts à payer des prix plus élevés et à subventionner leur industrie agricole extrêmement progressiste et développée.

Mon adversaire du NPD ne semblait pas se rendre compte que même s'il y a beaucoup d'agriculteurs canadiens et que même si ces agriculteurs sont progressistes et agressifs, presque tous leurs produits doivent livrer concurrence à ceux de l'agriculture européenne.

J'ai bien peur qu'en général, notre géographie soit bien mal enseignée dans nos écoles. L'Europe a l'air bien petite sur la carte et les élèves ont tendance à supposer, à cause de la taille du Canada, que l'Europe est tellement peuplée qu'elle ne contient que des immeubles, du macadam et ainsi de suite et qu'il n'y a plus de place pour l'agriculture. Cependant, j'ai visité le beau continent européen et j'ai été frappé par l'importance, l'envergure et la prospérité de son agriculture. L'industrie agricole européenne semble avoir souffert cet été, mais uniquement à cause d'un changement de température assez marqué. Il est un peu trop tôt pour dire si le climat a changé aussi, mais la température a certainement changé.

Je suis retourné en Europe il y a environ un an. J'y suis allé tout à fait en touriste. Ce n'était pas un voyage officiel. Ma femme et moi-même avons passé quelque temps en Allemagne de l'Ouest et nous y avons admiré encore une fois la merveilleuse productivité des agriculteurs allemands et leurs grands troupeaux de bétail roux et blanc. De là, nous avons pu traverser la Suisse en autocar.

Bien que j'aie beaucoup lu à propos de la race de bovins dite «brune des Alpes» et que j'en aie eu déjà admiré des spécimens, je n'avais aucune idée du nombre de ces bovins qu'on pouvait élever en Suisse avant d'en traverser les vallées. On se rend très bien compte à l'occasion de ces voyages pourquoi le producteur laitier canadien a tant de difficulté à écouler ses excédents de lait en poudre partout dans le monde dès que les producteurs laitiers européens commencent à couper leurs prix.

Je me dis parfois que nombre de Canadiens ne vivent pas dans la réalité en ce qui concerne l'agriculture moderne. On suppose que d'une façon ou d'une autre il nous serait possible de soutenir la concurrence et de prospérer en vase complètement clos en toute inconscience du genre de concurrence que pourraient nous opposer les pays du monde en voie de développement tout comme les pays dont le développement est le plus achevé. Dans le domaine de l'agriculture, nous sommes en concurrence avec des pays comme le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. On pourrait penser que la concurrence viendrait surtout des régions les plus primitives du monde, mais ce n'est pas le cas.

● (2110)

Nous sommes en concurrence avec des pays très industrialisés qui semblent avoir un avantage sur nous pour ce qui est d'empêcher nos produits d'entrer chez eux tout en nous imposant leurs produits. C'est l'un des aspects du commerce international qui m'ont toujours laissé pantois.

Je suis allé dans une île au nord du Japon qui avait une industrie fruitière comparable à l'industrie fruitière de plusieurs régions canadiennes. Aucune de nos pommes ne trouve

sa place sur le marché là-bas. Ils ne prendront pas le risque d'être infesté de pyrale en recevant une caisse de pommes canadienne, alors ils s'arrangent très efficacement pour empêcher notre produit d'entrer. Nous n'avons pas réussi à trouver une bonne excuse pour évincer leurs produits de notre pays. L'Australie et la Nouvelle-Zélande emploient à l'occasion le même argument. Il est beaucoup plus facile de voir la pomme Granny Smith partout au Canada que de vendre une MacIntosh, une Spartan ou une Red Delicious sur les marchés australiens ou néo-zélandais. Je me suis toujours demandé pourquoi nous acceptons d'être exclus d'autres marchés en concurrence avec nous, sans rendre la pareille aux pays en question.

Je représente une région qui fait partie d'une circonscription très vaste et très diversifiée. Elle englobe une des grandes régions maraîchères du Canada qui produit encore des récoltes fruitières importantes, quelques légumes, et qui a également une bonne industrie laitière. Mais pour ce qui est des légumes, la production n'est pas aussi bonne que nous pourrions l'espérer. Pourtant, nous ne pouvons éviter d'avoir des rêves, des espoirs et des sentiments très romantiques à l'égard de l'industrie agricole de notre région.

Je viens de recevoir un mémoire rédigé à l'intention du gouvernement de la Colombie-Britannique par un organisme qui s'appelle la North Okanagan Aid Society. Je vais communiquer avec ces personnes, car j'aimerais beaucoup leur parler. J'ai lu leur mémoire au gouvernement de la Colombie-Britannique et j'aimerais leur parler de divers points qu'elles ont soulevés, mais je ne sais pas trop par où commencer. D'abord, bien sûr, je pense que le mémoire n'a pas été adressé au bon gouvernement. S'ils s'intéressaient vraiment à certains secteurs clés de l'expansion agricole en Colombie-Britannique, ils auraient dû adresser leur mémoire au gouvernement, ici, à Ottawa. Ils auraient dû l'adresser au ministre de l'Agriculture (M. Whelan) et au ministre des Finances (M. Macdonald), car c'est ici que sont prises de nombreuses décisions qui revêtent une si grande importance pour l'industrie agricole de ma province natale.

Mais lorsque le groupe chargé de préparer le mémoire parle d'agriculture, il dit qu'il a exhorté le gouvernement de la Colombie-Britannique à élaborer des programmes en vue d'encourager les divers producteurs agricoles, comme les maraîchers, les fructiculteurs, les céréaliculteurs, etc.—tout cela se trouve dans l'Okanagan—à traiter et vendre leurs récoltes en Colombie-Britannique, et à envoyer l'excédent vers d'autres marchés seulement une fois que les besoins de notre province seraient satisfaits. On comprend immédiatement que ceux qui ont rédigé ce mémoire n'ont pas examiné de très près la question de la commercialisation moderne des produits agricoles, car quiconque s'y connaît le moins en ce qui concerne les marchés dans l'Okanagan sait qu'on ne peut pas faire sans cesse ce genre de va-et-vient.

Lorsqu'on a un marché, il faut le garder et l'approvisionner chaque année, et il faut être certain de pouvoir garantir la livraison. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes si vulnérables aux grèves qui frappent les services essentiels, car quiconque cherche réellement à exercer un chantage auprès de l'industrie agricole dans le nord de l'Okanagan peut déclencher une grève des débardeurs à l'automne, au moment où la récolte fruitière est expédiée vers les marchés. S'il y a